

**www.e-rara.ch**

**Le secrétaire du cabinet, ou la manière d'écrire que l'on pratique à la cour**

**La Serre, Jean-Puget de  
Paris, 1680**

**Zentralbibliothek Zürich**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-45688>

[S. 161 - 200]

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

d'huy la jeunesse, les enfans donnent plus de sujets de crainte que d'esperance. Toutesfois je n'entends pas que vous soyez de bronze, que vous ayez le mesme visage que quand vous decidez les affaires, & jugez les hommes, ny que vous fassiez douter de vostre amour; regardant cette division de vostre famille des mesmes yeux que les funerailles d'un inconnu. Les morts veulent estre regardez autrement que ceux qui sont encore en vie: & voyant ces petites bouches éteintes qui vous entretenoient n'agueres avec tant de plaisir, ces yeux fermez qui vous donnoient de si tendres œillades, & ces delicates mains froides & languissantes qui vous applaudissoient avec tant d'amour, avoir l'esprit parmy cela dans le calme; ce n'est pas témoigner la vertu, c'est n'avoir point de sentiment.

Lorsque les larmes nous soulagent, nous les pouvons laisser partir sans honte, il leur faut permettre & non pas commander de sortir; il les faut donner à l'affection & jamais à la bien-seance: on voit pleurer également les femmes par nature, & les plus insensibles par imitation. Sur tout, c'est une extrême folie de

s'instruire à cela par exemple, & de suivre d'autres mouvemens que ceux de nostre cœur : c'est assez d'estre triste pour nous, sans l'estre encore pour les autres : lorsque la douleur n'est pas hypocrite, elle se cache toujours au dedans, & n'ose paroistre au dehors, de peur qu'on ne la diminuë : celle qui cherche des spectateurs, & se fait voir aux theatres, n'est jamais veritable. Il y en a qui briguent la reputation par leurs larmes, & se font tristes pour se rendre recommandables. Cependant lorsqu'ils tâchent de tirer de la gloire d'une si mauvaise cause, ils ne voyent pas que le peuple qu'ils font témoin de leur grimace, les estime effeminez, s'ils témoignent trop de ressentiment, & cruels, & s'ils montrent trop de courage. Laissons-nous donc traiter à la raison, sans crainte qu'elle resiste à la necessité naturelle, quand nous serons frapez en bon lieu, elle cederà sans doute, puisqu'elle approuve bien les larmes aux yeux des Magistrats, qui paroissent en mesme temps peres-de-famille & gens d'Etat.

¶ Il n'y a point de vertu qui nous oste les sens, les sages souffrent la douleur com-

me les autres mais leur esprit s'y comporte bien autrement que le vulgaire. Les tempestes qui nuisent au pilote, ne le rendent pas pour cela moins courageux : sa vertu seule est dans le calme parmy l'orage, son corps tantost proche de Astres, tantost dans les abyssmes; il faut qu'il suive le mouvement des eaux & du vaisseau; que le Ciel tombe, que la terre s'élève, que tout le monde renverse, son esprit sera toujours en mesme estat. Si faut-il toutesfois advoüer qu'on a plus de plaisir de montrer ses vertus, & de se moderer dans la bonne, que dans la mauvaise fortune. Je veux que Phidias se fit admirer, quand mesme il travailloit sur les plus viles & les plus basses matieres, il n'y avoit pourtant point de comparaison aux ouvrages qu'il faisoit en ebene, en albâtre, ou en marbre; il faisoit tout dans la perfection que pouvoit avoir le sujet qu'il manioit; mais les plus belles pieces estoient toujours les plus riches: & sans mentir, les vertus ont plus d'éclat dās les richesses que dans la pauvreté, l'or apporte beaucoup au prix du diamant; il est plus aisé de bien faire au milieu des roses, que parmy les épines, en sa patrie qu'en

exil. Voilà, Monsieur, ce que j'avois à vous dire de vostre perte & de vostre vertu, qui sont incomparables : aussi comme on vous plaint infiniment, on vous admire de mesme; vostre constance n'étonne pas moins que vostre malheur, & j'en sçay quelques-uns qui vous voyans souffrir, sont plus touchez d'envie, que de compassion, & qui peut-estre ne refuseroient pas un accident pareil au vostre, s'ils estoient asseurez de paroistre aussi courageux & raisonnables que vous estes. C'est le sentiment de joye qui se mesle parmy la tristesse que j'ay conceuë de vos aventures, & qui la moderant, m'a laissé la liberté de vous rendre icy les devoirs,

MONSIEUR,

de Vostre serviteur.

*A Monsieur Deshameaux premier President en la Cour des Aydes de Normandie, sur la mort de Monsieur son pere.*

MONSIEUR,

Si je ne me suis montré si prompt que je devois à m'attrister avec vous de la mort de Monsieur vostre pere, ne croyez

pas, s'il vous plaist, que j'en aye moins eu de ressentiment que vos autres amis: & dans le respect que je porte à vos justes larmes, n'imputez mon silence qu'à ma discretion. Je croy véritablement avoir esté plus touché de cette perte que tous ceux qui vous ont écrit, puis que j'ay senty jusques dans le cœur la douleur que peut-estre ils n'avoient qu'au bout des doigts. Mais quand j'ay considéré les maux extrêmes qu'enduroit continuellement celuy que vous regrettez, j'ay crû qu'il eust esté plus à propos de pleurer sa trop longue & trop ennuyeuse vie, que de vous témoigner aujourd'huy de l'affliction de sa mort qui le délivre de beaucoup d'autres. Quand il vous eust laissé dans un âge où vous eussiez encore eu besoin de sa conduite, & qu'il n'eust pas atteint celuy par lequel est bornée la plus longue vie des hommes, je ne me serois pas mis en peine de vous chercher des paroles de consolation, connoissant vostre esprit comme je fais: car je sçay bien que pour résister aux plus grands maux, vous n'avez pas besoin de toute sa force. Mais, graces à Dieu, vous avez passé par tous les degrez d'honneur qui vous estoient

nécessaire pour parvenir à l'éminence de sa charge, & semble que la mort, qui selon toutes les apparences, le devoit prendre de meilleure heure, favorisant ses desfeins & vostre attente, luy ait donné tout le temps qu'il luy demandoit, pour vous la mettre entre les mains. Aujourd'huy que vous estes heritier de ses biens, de ses honneurs, que vous estes hors des inquietudes que vous donnoit son éternelle maladie, & que vous possédez à l'âge de xx. ans une des premieres dignitez de nostre grande Province, serois-je pas ridicule de vous plaindre; & seriez-vous pas injuste de mourir d'ennuy pour celuy que vostre vertu fait revivre: Pour moy ie croy que vous n'avez point eu besoin du conseil d'autruy pour vous resoudre à cette perte, & que vous avez trouvé dans vostre propre raison tout le secours que vous eussiez pû desirer de vos amis. Si ie vous eusse plütoست écrit, vostre douleur estant encõre toute fraische, i'eusse tiré quelques regrets de vostre ressentiment & du mien: Mais ie scay bien que vous eussiez esté marry de me voir forcer la liberté de ma plume, qui ne demande que des sujets de guayeré. Voila, Monsieur, tout l'excuse

que je vous feray d'avoir tant differé à  
m'acquitter de ce que je vous dois. Je  
suis,

MONSIEUR,

Vostre serviteur,  
&c.

*Lettre de consolation à tres-illustre &  
tres-vertueuse Dame Madame la  
Marquise de Saint Chaumont, sur  
le trépas de Monseigneur le Comte  
de Tournon son pere,*

MADAME,

Je ne suis pas étonné de ce que les plus  
beaux esprits ( mais en cela les plus mal  
conseillez ) n'ont remporté pour toute  
recompence de leurs veilles, qu'un ex-  
trême déplaisir de n'avoir pas esté les  
bien-venus chez vous. C'estoit aussi  
vous importuner & vous déplaire, ou  
plûtost pratiquer une espece de tyran-  
nie, sous ombre d'amitié, que de vous  
vouloir rendre impassible en un mal,  
qui tourneroit à honte, s'il n'estoit point  
senty. Ce n'est pas que leurs écrits n'eus-  
sent forcé l'ennuy mesme à se consoler,

s'il eust eu le pouvoir de les lire, mais c'est que vostre douleur, plus forte alors que toute autre passion, ne pouvoit ceder aux raisons qui l'osoient consoler. Ces voix de Cygnes sont encore rudes à vos oreilles, puisque rien ne leur semble si doux que les chants des oyseaux qui presagent la mort. C'est bien par cét avantage que ma voix se promet d'estre jugée autant agreable que la leur vous étoit déplaisante ; car elle ne part que de la tristesse même qui vous possède. Elle a quitté ces endurecis, ou plutôt ces corps sans ame, qui voudroient & qui pouroient voir vos yeux sans larmes, vostre estomach sans soupirs, vostre ame sans regrets & vostre bouche sans plaintes, ayant fait une si grande perte, que quelque desastre qui vous puisse arriver, il ne peut estre que bien petit à comparaison de celuy-là. Non, Madame, que ces impitoyables ne soient plus receus chez vous. Que la porte de vostre cabinet leur soit fermée ; puisque se fondans sur l'opinion de ces dénaturez Philosophes, qui défendent entièrement l'usage des soupirs à leurs Sages, ils seroient aussi barbares qu'eux, s'ils vouloient empêcher les vôtres. Je ne croy point

point pourtant que vous voyant fille sans pere, ils n'eussent plus de pitié que leur secte ne leur en permet, & qu'en oubliant le soin de vous consoler, ils n'aidassent à plaindre vostre dommage. Leurs ames tant dures soient elles, apprendroient à devenir sensibles, & leurs yeux sans humeur trouveroient l'usage de pleurer à vôtre exemple. Pleurez donc hardiment, puisque personne ne s'oppose à la volupté que la douleur vous donne en vous plaignant: & puis mesme que la vertu approuve les cris que la Nature jette aux premiers mouvemens: Pleurez, Madame, soupirez & regretez. La douleur d'un tel mal ne peut estre excessive; & rien ne vous en doit empescher, puisque vostre mal vous apportera quelque espece de plaisir. O que je vous eusse estimée heureuse en vostre mal-heur, si Monsieur vostre Pere eust esté moins parfait, pour le moins regretter! Mais les François & tous les Etrangers confessent que l'Europe n'a pas assez d'yeux chez elle pour pleurer sa perte, ny eux assez de ruisseaux de larmes pour exprimer leur douleur, qui n'est pas encore assez grande pour égaler leur infortune. Il n'y a point de doute

que les soupirs des peuples ne soient extrêmes, que les regrets des Grands ne soient excessifs, & que les vôtres ne soient sans comparaison. Mais & vous & eux plaignez-le autant que vous pourrez & que vous voudrez, si ne le regreterez vous jamais autant qu'il le mérite : & qui voudroit vous déplaire outre mesure, n'auroit qu'à vous conseiller de ne vous pas affliger. Toutesfois si je vous persuade des larmes, j'entens que ce soient des larmes de pitié, non pas d'impiété ; que vostre couragé en soit battu, non pas abbattu, que vostre esprit en soit émeu & non pas transporté : & que si vous estes blessée, vous ne soyez jamais surmontée, ne vous exemptant point des mouvemens & des troubles de l'esprit ; mais les réglant & les moderant par la raison. Le ressentiment que vous devez avoir d'un tel mal, autorise vos pleurs ; mais la vertu vous en défend l'excès. N'oubliez rien de ce à quoy vostre devoir & vostre mal vous oblige ; ne faites rien aussi qui puisse mettre en doute vostre constance. Prenez y garde, car on se peut porter excessivement en une action juste. Ne croyez pas pour cela, Madame, que j'entreprenne

de tarir vos larmes ; je ne desire que les essuyer : & si j'estimois que Monsieur vostre pere en dût revivre , je prierois le Ciel qu'il les vous rendist immortelles. Mais rien moins , car la mort n'en est pas plus pitoyable. Helas ! si elle se payoit de larmes , combien pensez-vous qu'il y eût eu de dignes guerriers qui estant morts durant le siege de Troye , fussent revenus en vie & retournent en Grece revoir leurs meres & leurs femmes pleurans & les regrettans depuis dix années. Oubliez donc vos plaintes , puisqu'inutiles à tout bien , & qui ne servent qu'à mal faire. Portez de pied ferme les accidens où il n'y a point de remede ; puisque , où il n'y en a point , il n'en faut pas rechercher. Voudriez vous que l'on dît que vous voulez vous haïr , & pour avoir la gloire de bien aimer autrui ? Mais ce seroit bien le haïr & non pas l'aimer , que le desirer en terre , pour souffrir derechef les incommoditez d'une vie toute incommodée. Voudriez-vous qu'il mît au hazard des biens éternels , pour derechef s'acquérir des maux infailibles , & que se voyant à couvert de la malice de la fortune , des hommes & de la mort , il rentrast encore

un coup aux apprehensions , que ces trois ennemis nous causent sans cesse. Ce seroit une espece de fureur ; de s'affliger éternellement pour un qui ne souffrira plus jamais : & comme c'est cruauté de ne pleurer personne , aussi seroit-ce envie de pleurer un bien-heureux. Je continuerois à vous rapporter toutes les raisons dont on se sert en semblables sujets , n'étoit qu'en abusant de vostre patience, j'offencerois l'excellence de vostre bel esprit , de vouloir par des propos si foibles entretenir une chose si grande, & par des consolations si vulgaires , adoucir des resentimens si sensibles. Il est vray que vostre douleur est trop forte, pour estre traitée par des petits remedes , & mon esprit est trop foible pour vous donner des raisons qui la puissent amoindrir. Je ne veux pas pourtant demeurer en si beau chemin, puisque vous avez assez de moyen chez vous, pour vous en faciliter l'entiere guérison. Je vous supplie, Madame, me permettre que je sçache de vous , si c'est le déplaisir d'estre separée de feu Monsieur, qui vous tourmente , ou bien si c'est que vous soyez affligée du regret qu'a pû ressentir ce brave Seigneur de vous aban-

donner. Vous me direz assurement que c'est & l'un & l'autre, & je confesse avec vous qu'il est bien vray. Quel pere ? le voyez-vous sortir de la sepulture pour vous consoler, & dire, qu'il est mort par trop content d'avoir laissé sa bonne fille (ainsi vous nommoit-il, Madame) épouse d'un des plus braves & sages Seigneurs que la France aye jamais porté : & de vous avoir veüe, Madame, non seulement femme, mais aussi-tost mere, & mere de trois jeunes Seigneurs qui vous serviront un jour d'un assuré & honorable baston de vieillesse, & à vous & à luy d'une memorable posterité. Mais puisque les plaintes vous ont esté permises, & qu'après avoir pleuré, il est besoin de se resoudre, apportez à vous mesme des raisons pour vous consoler ; comme vous avez esté curieuse d'en rechercher pour autoriser le sujet de vos larmes. Vous me direz sans doute que vous voulez que cela parte de moy, puisque je m'y suis offert volontairement. Je le veux bien, Madame, aussi me permettez-vous que je vous die, que la perte d'un pere, & particulièrement d'un tel pere comme le vostre, est infinie : toutesfois si vous considerez qu'il faut

mourir, & que c'est la condition des choses humaines ; mais plus des belles choses que de toutes les autres : que les lys meurent en naissant, & que la rose se void seche & morte aussi-tost qu'elle est née, vous reconnoistrez assurément qu'il est plus nécessaire aux hommes de mourir que de naistre, & partant que le déplaisir fondé sur le trépas est inutile. Mais seriez-vous point comme ces Medecins, qui en santé ne manquent point de remedes pour toutes sortes de maladies ? Sont-ils au lict, ils ne sçavent plus où ils en sont, ils ne voyent goutte à leur mal, & sont contraints d'y appeller ceux de la mesme profession. Non, Madame, vous avez l'ame trop forte pour vous laisser ainsi abattre, & trop de courage pour ceder aux afflictions. Je sçay que vostre douleur est bien grande; mais je sçay bien aussi qu'elle n'est point si fort obstinée, qu'elle ne cede à vos propres remedes. C'est de vous représenter la grace que Dieu vous a conférée, de ne vous avoir pas fait ressentir le déplaisir que l'on reçoit d'une mauvaise nouvelle telle qu'elle eust esté, si de loin l'on vous eust annoncé sa mort. Je vous prie, Madame, vouloir considerer quel

contentement vous pouvez avoir , en voyant que vous avez tenté toutes sortes de remedes , employé tout ce qu'une fille peut faire pour le salut de celuy de qui elle a receu la vie. Quel heur, quelle grace & quel plaisir de l'avoir veu mourir entre vos bras, avec tant de belles paroles, tant de zele envers son Dieu, & tant de prieres de pardon envers ceux qu'il pourroit avoir offensez ! Quel heur encore de n'avoir pas eu l'apprehension d'ouïr qu'il fust mort meurtry de coups, étouffé des corps renversez, écrasé des pieds des chevaux, l'épée au poing la vengeance en l'ame, les juremens que la rage met en ces occasions en la bouche, sans l'honneur du tombeau, à la mercy des animaux de la terre & de l'air, & sans regret de n'avoir point travaillé à la recherche de son corps dans le champ d'une bataille ? Qui donc ne blâmeroit vos larmes, si elles estoient continuelles, & qui les avoueroit si elles n'avoient point de fin ? Mais plus à cœur seroient-elles à celuy pour qui vous les répandriez qu'à tout autre. Et puis vous n'émouverez pas les Parques par vos larmes & vos plaintes. Elles n'ont point d'oreilles pour vous

entendre, ny de veuë pour nous voir, si elles avoient ou l'une ou l'autre, sa pitié, bien qu'impitoyable, les forceroit à vous permettre ce que jadis elles permirent à Orphée; mais aussi tomberiez-vous en la peine qu'il ne pût éviter, estant forcée de repleurer ce que vous reperdriez comme luy, ne vous demeurant en vostre entreprise autre chose que d'avoir reperdu ce que vous vous seriez pû conserver. Et quand elles auroient & des yeux & des oreilles, & qu'elles romproient encore une fois leurs loix pour vostre sujet, qu'en pourriez-vous esperer, puisque le Ciel possède ce que vous desirez? Voyez où en seroit vostre reputation, si vous alliez toujours regrettant ce qui ne doit estre regretté, puisque les loix de la vie nous obligent à celle de la mort. Et la mort mesme est une partie essentielle de nous; aussi bien que la vie, qui nous a fait un chemin frayé à la mort, & sans la mort nous n'aurions jamais la vie. Aussi suis je assuré, Madame, que vos pensées seront toujours formées sur la prudence, & que vos actions ne démentiront point vostre vertu. Comme Eumenes disoit qu'il ne reconnoissoit rien de plus puissant que

luy tant qu'il auroit l'épée au poing : aussi rien ne vous surmontera tant que vous voudrez vous aider de vostre raison. Toutes ces considerations me font croire que vostre tristesse sera à vostre ame, ce que la pluye est aux vestemens d'écarlate qu'elle mouïlle, & qu'elle ne décolore jamais, & me promettent que ces discours ne vous feront que ce que la mesme pluye est aux rochers qu'elle lave bien par dessus, & qu'elle ne mouïlle jamais au dedans. Je finiray, Madame, & pour derniere consolation qui comprend toutes les autres, je vous conjureray de vous conformer à la volonté de Dieu, de qui dépend tout nostre repos. Je le supplie de vous assister autant que je desire que ces lignes vous soient un agréable & irreprochable témoin du service que vous a vouë,

MADAME,

Vostre tres-humble  
& tres - obeïssant  
serviteur.

H v

*Lettre à Madama la Princesse de Conty,  
sur la mort de Monseigneur le Che-  
valier de Guise son Frere.*

MADAME,

Ne pouvant aller à S. Germain si-tost que je desirerois , pour une affaire qui m'est survenue , & cependant ne voulant pas faillir à ce que je dois , je m'informe continuellement de vostre santé. Les obligations que je vous ay, me la rendent chere : & d'ailleurs le mauvais estat où je vous ay veu partir , pour la nouvelle que vous veniez de recevoir de la mort de Monsieur le Chevalier vostre frere , me fait craindre que le temps , quelque bon Medecin-qu'il soit , n'ait de la peine à vous y donner du soulagement. Ce que j'en apprens , c'est qu'à S. Germain vous soupirez , comme vous soupiriez à Paris : qu'à toute sorte d'objets vous recommencez vos plaintes ; que les consolations ne sont pas moins receuës de vous que de coûtume ; & finalement que vous estes bien peu differente de ce que vous estiez le premier jour que ce pitoyable

message vous fut apporté. Je sçay bien, Madame, que pour condamner vos larmes, il faudroit ignorer le plus juste sentiment qui soit en la Nature. Les autres passions ont leurs bornes étroites, & ne sçauroient si peu s'étendre, qu'elles ne soient hors de la bien-sceance. Celle d'aimer est alors extrêmement loüable, quand elle est extrêmement violente. Et sans mentir, si jusques icy vous eussiez moins fait que ce que je vous ay veu faire, je me fusse permis de diminuer quelque chose de l'opinion que j'ay de vôtre bon naturel. Mais aujourd'huy que de l'amour d'un frere vous semblez passer à la haine de vous-mesme, & faites apprehender à vos serviteurs quelque mauvaise issuë de cette obstination à vous affliger : je ne puis que pour l'interest de la vertu dont vous estes presque le seul appuy en cette Cour, je vous supplie tres-humblement de trouuer bon que je quitte la complaisance pour me couroucer à vostre douleur : & vous faire voir que sans honte vous ne pouvez ceder à un enemy, qui n'ayant autre force que celle que luy dōne vôtre foiblesse, indubitablement cessera de vous poursuivre, aussi tost.

que vous aurez cessé de reculer. Que pensez-vous faire, Madame? Où est-elle cette crainte de Dieu, qui si exactement vous a toujours fait conformer à ses volontez? En quelles tenebres s'est ensevelie cette lumiere d'esprit, dont vous estes renommée entre les premieres Princesses de la terre? Auriez-vous esté si nonchalante en la consideration du cours du monde, que vous n'eussiez pas reconnu que l'instabilité des choses humaines y fait tous les jours quelque nouveau trouble? Et pour y trouver une vie qui n'ait jamais eu de traverse, il la faut chercher parmy celles qui n'ont duré que du matin jusques au soir? Vous avez l'honneur d'approcher la Reyne de si prés, & luy rendez une assiduité si grande en tous lieux, & à toutes heures, qu'il n'y a personne qui la cõnoisse comme vous faites. Vous voyez que sa pieté envers Dieu ne peut estre plus grande, sa bonné envers les hommes plus generale, ny sa conduite aux affaires plus diligente. Et neantmoins fut-il jamais des ennuis sensibles comme ceux que le malheur a donnez & donne continuellement à son incomparable vertu? Comptez, si vous pouvez, toutes les persecutions que

jusqu'à cette heure elle a souffertes, il sera mal-aisé qu'après un si grand exemple, vous ne supportiez patiemment que de tant d'adversitez dont la vie est pleine, il y en ait quelqu'une qui soit parvenuë jusques à vous. Vous me direz qu'en toute autre affliction, que celle où vous estes, vous eussiez eu moins de peine à vous commander. Je n'en sçay rien, Madame; il vous est demeuré assez de personnes de qui, si vous les aviez perduës, je ne doute point que vous ne fissiez les mesmes regrets, & ne tinssiez le mesme langage. Mais prenons le cas que cela soit: & que de tous les ennuis dont vous pouvez estre touchée, celui-cy tienne veritablement le premier lieu: avec quelle apparence, Madame, exigeriez vous, ou cette submission, ou cette civilité de la fortune; qu'ayant à vous oster quelque chose, elle voulust sçavoir de vous ce qu'il vous déplairoit moins d'avoir perdu? est-ce une courtoisie qu'il faille attendre d'un ennemy & d'un ennemy sans misericorde cōme elle est, qu'ayant tiré l'épée pour vous frapper, il vous demande en quel endroit vous aviez envie de recevoir ce coup. Ne sçavez-vous pas que c'est à elle à choi-

fir de nous & du nostre ce que bon luy  
semble, & à nous de nous resoudre : qu'à  
la premiere occasion où nous serons em-  
portez nous-mesmes, nous luy verrons  
emporter le demeurant. Je vous accorde  
que la mort de Monsieur vostre frere est  
ueue perte inestimable. Je ne la restrains  
ny à vous ny aux vostres. Le Roy & la  
Reine que j'ay veus en vostre chambre, le  
pleurer avec vous, & qui ont fait l'hon-  
neur à Monsieur vostre aîné de luy aller  
rendre le mesme office jusques chez luy,  
vous ont assez témoigné de quelle affec-  
tion ils participēt à vôtre douleur. Toute  
la Cour, voire toute la France en a fait de  
mesme. Et certes ce jeune Prince qui en  
la beauté du corps n'estoit surmonté de  
personne, ajoûtoit à cēt ornement une  
douceur d'esprit, une generosité de cou-  
rage & une pureté de conscience qui ne  
démētoient point l'opinion qu'on a tou-  
jours euë, que vostre maison est si grande,  
qu'elle ne peut rien produire de petit.  
Mais quoy, Madame, puisqu'il estoit  
homme, falloit-il pas qu'il souffrist ce  
qu'ont souffert tous les hommes qui de-  
vant luy sont venus au monde; & que  
souffriront infailliblement tous ceux que

les siècles futurs y verront venir après luy. Il le falloit, Madame, Nous avons beau estre distinguez en la condition de vivre, nous sommes tous égaux en la nécessité de mourir. C'est une loy qui ne reçoit ny dispense ny privilege. Naissions dans la splendeur des Palais, ou dans l'obscurité des cabanes : sur le drap d'or, ou sur le fumier, parmy les tapisseries, ou parmy les araignées ; nous en sommes aussi peu exempts d'une façon que d'autre. Ouy, mais il pouvoit vivre quatre-vingts ans & il est demeuré au deça de vingt-six. Voulez-vous, Madame, estre satisfaite sur cette plainte ? Souvenez-vous de quelle horloge son heure a esté sonnée. N'a-ce pas esté de celle qui est faite quand & les siècles par l'Auteur des siècles mesmes, qui gouverne le Soleil, comme le Soleil gouverne les nostres, & d'une souveraineté absolüe assigne le commencement & la fin à tout ce qui est d'un bout à l'autre de l'univers : De ce costé là, Madame, comme il ne faut point esperer de grace, aussi ne faut-il point craindre d'injustice. Monsieur vostre frere n'a pas vécu ce qu'il pouvoit vivre, je l'avouë ; mais il a vécu ce qu'il devoit. Et si celuy qui luy

presta la vie, estoit cōptable de ses actions, il vous feroit voir que lors-qu'il la luy a redemandée, ç'a esté sans luy faire perdre une minute de temps qu'il luy avoit baillé pour la posseder. Je ne m'arreste pas là, Madame, je veux de cette consideration vous faire passer à une autre. Que sçavez-vous si par la retribution de ses dévotions extraordinaires, cette providence éternelle, qui toujourns est disposée au bien de ses creatures, ne luy a point voulu oster le loisir de faire chose qui pûst gêter la reputation que son integrité luy avoit acquise. & diminuer les contentemens que sa prosperité vous avoit donnez. Il est certain que les vertus & les vices s'accompagnent en nos mœurs, comme font les joyes & les ennuis en nos aventures. Que sçavez-vous donc si lorsqu'il est mort, les vertus & les joyes de sa vie n'estoient point consumées, & si ce n'a point esté luy faire grace que de luy retrancher des jours qu'il ne pouvoit passer qu'entre des vices & des ennuis : Ses inclinations estoient veritablement portées au bien ; mais quels perniciousseurs conseillers sont-ce que la chaleur d'un âge où les passions sont furieuses, la hardiesse d'une condi-

tion à qui tout semble estre permis , & la communication des compagnies fâcheuses, que dans le monde il est aussi mal-aisé de ne voir point , comme les voyant, il est impossible d'en éviter l'imitation? La constitution du corps n'est jamais si forte, qu'à la fin parmy ceux qui sont malades, on ne devienne malade, ny les ressorts de l'ame si fermes, qu'on ne se corrompe, quand on est long-temps parmy ceux qui sont corrompus. Et puis seroit-ce une bonne consequence, il eust toujours esté homme de bien, il eust donc toujours esté heureux; il n'eust jamais fait de mal, il ne luy en fust donc jamais arrivé: la fortune use imperieusement de ses affections. Elle suit qui bon luy semble, mais elle ne s'attache à personne, & si elle aime, ce n'est jamais qu'avec liberté de haïr quand il luy plaira. Trop de gens l'ont accusée de legereté: trop de preuves l'en ont convaincuë, & l'en convainquent tous les jours pour en avoir autre opinion. Pouvez-vous, Madame, voir tant de traits de son inconstance à l'endroit des autres, sans l'apprehender en ce qui touchoit Monsieur vostre frere. & vous représenter que tout ainsi qu'en mourant de bonne heure,

il vous a donné de quoy murmurer de la briefveté de sa vie, il pouvoit en mourant plus tard, vous donner occasion de vous ennuyer de sa longueur : Je sçay bien que la belle saison des fleurs, est la promesse d'une grande recolte. Mais combien de fois est-il arrivé, que tantost une fortune de gresse, tantost un ravage de pluye, tantost un excés de secheresse, & tantost quelque autre mauvaise disposition de l'air, ne nous a laissé cuëillir pour des fruits que des feüilles, & de la paille pour des épics ? Monsieur vostre frere pouvoit comme Chevalier de Malte desoler toute la coste de Barbarie, ruiner Alger, brûler Thunis & Bizerte, rompre le commerce de Constantinople en Alexandrie, resserrer les galeres du Turc au delà du Bosphore, & donner la souveraineté des Mers du Levant à l'étendart de sa Religion. Il pouvoit aussi comme Lieutenant general d'une armée Royale mettre pied à terre en la Syrie : redresser les Croix de Lorraine en la Palestine, porter les Fleurs de Lys aux dernieres contrées des Indes, & se couronner de palmes plus hautes & plus glorieuses que ne furent jamais celles de ses predeces-

seurs. Certes en cela il n'y avoit rien d'impossible, ou plutôt rien qui avec beaucoup de vraye-semblance ne se pût esperer de luy. Mais, Madame, voyons le revers de la medaille. Ne pouvoit-il pas arriver que par quelqu'un de ces inconveniens qui mettent les terreurs paniques dans les armées, la sienne se seroit mise en fuite, & que sans avoir part à la faute, il auroit eu part au deshonneur? Ne pouvoit-il pas tomber aux mains des Turcs, & se voir selon leur coûtume confiné dans la tour de la mer-noire, ou plus cruellement encore estre mis en quelque autre prison, d'où tout l'or du monde n'eût pas esté suffisant à le racheter? Ces nouvelles, Madame, vous eussent esté des afflictions insupportables. Mais en voicy encore une qui n'est pas moindre. Se pouvoit-il pas faire qu'estant sensible comme il estoit aux aiguillons de l'honneur, & chatouillé de la reputation de deux combats, qui luy estoient aussi glorieusement succedez, que genereusement il les avoit entrepris, il en eust essayé un troisiéme, où témoignant le mesme courage il n'eust pas trouvé le mesme événement: avec quel déplaisir, ou plutôt

avec quel desespoir l'eussiez-vous veu rapporter alors , si-non mort , au moins estropié pour le reste de sa vie , & peut-estre ayant au lieu le plus éminent de son visage les marques de son mal-heur, & de l'avantage de son ennemy? Sortons, Madame, de la consideration de ces inconveniens, & tournons les yeux sur vne infinité de maladies qui le pouvoient reduire en tel estat, que pour son repos vous eussiez esté obligée de faire contre sa vie les mesmes vœux qu'auroit sçeu faire un qui l'auroit hay mortellement. Je sçay bien que sa bonne complexion luy pouvoit faire esperer une grande santé. Mais combien voyons-nous de meux si étranges, que nous ne sçavons ny qu'imaginer pour en trouver la cause, ny qu'employer pour en avoir la guerison : Feu Monsieur le Cardinal de Lorraine, du titre de Sainte Agathe, frere de Monsieur de Lorraine qui est aujourd'huy, fut d'une temperature où il n'y avoit rien à desirer. Sa façon de vivre ne pouvoit estre ny meilleure ny plus réglée qu'elle estoit. Et cependant quelles gesnes : je ne dis pas des communes, mais de celles qui font fremir les boureaux mesmes, ne seroient

preferables à ce qu'il souffrit depuis le vingt-neufième an de son âge que ses douleurs commencerent, jusqu'au quarantième que leur continuation le porta dans le tombeau. Cette maladie fut durant onze ans l'exercice de tous les Medecins, non pas de l'Europe, mais du monde. Des remedes ordinaires on vint aux extraordinaires. L'Eglise pria pour luy, & comme pour un tres-grand Prince, & comme pour un tres-digne Prelat : Enfin après n'avoir rien oublié de ce qui se peut essayer, ce que l'on avança fut que trois ans devant qu'il mourust, ses tourmens avec quelque diminution bien legere, aboutirent à une débilité de toutes les parties de son corps, si grande & si universelle, que des fonctions de la vie, il ne luy demeura que celle de voir & parler. Vous en sçavez l'histoire, parce-qu'elle est de vostre maison, & nous la sçavons tous, parce-qu'elle est de nostre siècle. Repassez-la, Madame, devant vos yeux, & vous m'avoüerez que si vous eussiez veu Monsieur vostre frere en aussi mauvais termes, vous n'eussiez gueres moins donné que vostre vie, & qu'il eust perdu la sienne dans le berceau. Toutes-

fois, Madame, soyonstout à-fait indulgens à nostre desir : & nous figurons que par un bon-heur digne d'estre mis dans les prodiges, sa santé aussi bien que sa fortune, fut perpetuellemēt demeurée au meilleur estat que vous la pouviez souhaiter. Ne sçavez vous pas qu'il est du cours de vostre vie, comme de celuy de l'année où les premiers mois le Soleil est presque sans point de nuages, & les dernies des nuages presque sans point de Soleil : Pensez vous que vous l'eussiez toujourns veu tel qu'il estoit, & obligeoit ceux mesmes qui le voyoient avec envie de parler de luy avec admiration? Non, non, Madame, la vie des hommes a sa lie aussi bien que le vin. Le vivre & le veiller sont choses si conjointes, que l'imagination mesme a de la peine à les separer. Celuy qui a tout crée, a tout enfermē dans le cercle des âges, afin que rien ne soit exempt de leur jurisdiction. L'Eternité n'est qu'au Ciel. En la terre tout se change tout s'altere : non d'année en année ; de mois en mois, ny de semaine en semaine : mais de jour en jour, d'heure en heure, & de moment en moment. Nous ne sommes plus ce que nous estions hier :

Nous ne serons pas demain ce que nous sommes aujourd'huy; & de là, Madame, je ne suis pas celuy que j'estois quand je me suis mis à vous écrire cette Lettre. Les années gâtent les marbres, elles ne pouvoient donc pas épargner Monsieur vostre frere. Il falloit qu'il cessast d'estre ce qu'il estoit, de pouvoir faire ce qu'il avoit fait, & que par consequent il renonçast au bal, aux balets, aux faveurs de Dames, aux combats de barriere, aux courses de bague, & generalement à tous ces passe-temps où la galanterie oblige les jeunes-gens de s'occuper. Je sçay bien qu'il eût toujourns oüy rendre de grands témoignages à son merite, & qu'autant de fois qu'il eut esté question de faire quelque semblable partie, on eust fait mention de luy comme d'un Prince à qui autresfois les plus accomplis avoient quitté le premier lieu. Mais jugez, s'il vous plaist, Madame, à quels termes est reduit un homme, quand pour avoir de la gloire, il est renvoyé à la memoire des années passées: & que tout vivant qu'il est, on oyt parler de luy de mesme façon que s'il estoit mort. Avec quelle douleur est-il croyable que Monsieur vostre

frere se fust veu n'estre plus que spectateur des choses dont il avoit esté la meilleure & la principale part : Et vous-mesme, Madame, quand vous l'eussiez veu dépouillé par la vieillesse des ornemens que la jeunesse luy avoit donnez, vous fussiez-vous' empeschée de retrancher quelque chose, si-non de vostre affection, au moins du contentement que vous aviez pris à le regarder ? Prenez la peine, Madame, de vous entretenir sur ce que je vous dis, & vous ne trouverez pas qu'en ce retranchement de jours il y ait esté si mal-traitté que vous vous le figurez. Il est mort jeune, mais il est mort heureux. Ses amis ne l'ont gueres possédé ; mais sa mort est la seule douleur qu'ils ont jamais eüe pour l'amour de luy. Il a peu joiüy des douceurs du monde ; mais il n'en a pas goûté les amertumes. Il n'y a gueres fait de chemin, mais il n'y a marché que sur des fleurs. Ce que la vie a de raboteux, d'âpre & de piquant, estoit en ce reste d'années qu'il n'a point veüs. Que si au genre de mort, vous trouvez dequoy murmurer, comme je croy que vous faites, que s'en faut-il que cette plainte ne soit aussi delicate que les precedentes ? Je  
parle

parle avec liberté, Madame : mais je pense le pouvoir faire, parce que je parle avec affection. Ne sçavez-vous pas que la pluspart des choses du monde ayant deux visages, sont trouvées ou bonnes ou mauvaises, selon qu'elles sont considérées? Et si vous le sçavez, pourquoy ne regardez vous celle-cy du costé qu'elle vous peut donner du contentement; Que ne dites-vous, comme il est tres-veritable, que Monsieur vostre frere ayant à mourir, a esté bien-heureux de rencontrer une mort qui l'ait exempté d'estre cinq ou six semaines, ou peut-estre cinq ou six mois dans un lit, souffrir outre la rigueur de son mal, l'importunité des remedes que l'on eust inutilement essayez pour le guerir? Il a eu quatre heures pour nettoyer son ame des souilleures de la terre, & les a si dignement employées, que sans faire injure à cette bonté misericordieuse, qui n'est jamais déniée aux repentances veritables, il n'est pas possible que nous doutions qu'il ne possede aujourd'huy les felicitez du Ciel. Quel loisir luy eussiez-vous désiré davantage? Luy pouvoit-il mieux arriver que de ne souffrir gueres ce qu'il avoit à souffrir necessairement? Je pense,

Madame, vous avoir conté qu'à l'entrée que douze ou quinze jours auparavant il avoit fait en une petite ville, (& je croy que c'estoit celle mesme, où par un excez de joye il fut receu d'une compagnie de femmes en habit d'Amazones) ayant mis pied à terre à la porte de son logis, & s'y estant arresté pour voir repasser l'infanterie qui estoit venuë audevant de luy: comme quelques-uns de ce nombre infiny de Noblesse qui ne l'abandonnoit jamais, le priaissent de se retirer, de peur des inconveniens que le plus souvent on voit arriver en telles & semblables occasions, il leur répondit en riant, qu'ils ne s'en missent point en peine, & qu'il falloit un coup de canon pour le tuer. Que vous semble de cela, Madame? pouvez-vous luy estre si bonne sœur comme vous estes, & luy souhaitter une autre fin que celle qu'il a déclaré luy-mesme luy estre la plus agreable? Je ne sçay pas le jugement que vous en pouvez faire; mais quant à moy, je ne puis prendre ce qui luy est arrivé que pour une gratification de la Fortune, qui le traitant selon son humeur, a voulu qu'au milieu mesme de la paix, il y eust en sa mort \* quelque

image de guerre, & se conformant encore à ce qu'il avoit dit, que des armes communes n'estoient pas capables de luy oster la vie ; a choisi celles qu'il avoit approuvées, & que veritablement, comme les plus furieuses, elle a creu les plus propres à témoigner l'estime qu'elle faisoit de sa valeur. Mais prenons le cas qu'il se soit noyé dans une riviere, qu'un cheval se fust abbatu sous luy & luy eust rompule col, que la cheute d'une maison l'eust accablé, ou que par quelque autre accident vous en eussiez esté privée, n'eussiez-vous pas toujourn dit ce que vous dites, & toujourn pleuré comme vous pleurez, je n'en doute point, Madame. En quelque verre que l'on vous eust baillé ce breuvage, vous ne pouviez que luy faire mauvaise mine. Ostons donc ce pretexte à vostre douleur, & voyons si elle en a de plus considerables. Elle est trop ingenieuse & trop diligente pour laisser en attirer quelque raison dont elle se pense justifier. Vous n'avez point veu mourir Monsieur vostre frere : Je

*\* Il est mort de l'éclat d'un mousquet, qui s'est crevé entre ses mains.*

m'asseure que cette circonstance est de celles où vous croyez avoir quelque sujet de vous arrester. Mais, Madame, quand en cela vous eussiez esté servie selon vostre souhait, que vous en pouvoit-il reüssir ny pour vostre soulagement, ny pour le sien? Vous l'eussiez veu nager dans le sang, il vous eust veu noyer en larmes: & qui doute que la presence des objets faisant son effet ordinaire, ne luy eust accreu le sentiment de sa douleur, & à vous celui de vostre affliction? Mais il eust pris plaisir de mourir entre les siens. Et quoy, Madame. n'estimez-vous rien qu'il soit mort aux bras d'une troupe de Gentils-hommes, qui en cét accident furent bien à peine empeschez de se precipiter eux-mesmes, & s'ajouÿter aux exemples de ceux qui n'ont point voulu garder leurs vies, après avoir perdu celles de leurs amis? Il n'est pas croyable, Madame, comme avec cét art de charmer les esprits, qui certainement est fatal à vostre maison, il avoit universellement acquis les volonteZ de toute cette Province. Je vous ay fait voir les Lettres que Monsieur du Vair & Monsieur de la Cpede m'en ont écrites, où l'expression

du regret qu'ils en ont, est si claire, que l'on ne peut douter de leur affection. Et d'ailleurs, l'un estant premier President au Parlement, & l'autre ayant la mesme charge en la Cour des Comptes, vous pouvez bien juger que ce goust leur est commun avec une infinité de bons serviteurs du Roy, dont leurs compagnies sont aussi remplies que nulle autre qui soit en ce Royaume. Cela me gardera de vous en produire d'autres témoignages. Et puis, comme sçauriez vous ignorer chose qui touche Monsieur vostre frere, vous qui selon la coûtume de ceux qui aiment, ne tenez point de temps mieux employé que celuy que vous donnez à vous en faire entretenir ? Ne sçavez vous pas que le lendemain que son corps fust arrivé à Arles, le peuple criant & gemissant d'une façon qu'il sembloit après l'avoir perdu, ne vouloir plus rien sauver, arracha les cloux de sa bierre, déconfit le drap où il estoit ensevely, & ne trouvant aucun changement en son visage, en fit faire un portrait qui a esté mis en leur maison de Ville, pour estre à ceux qui vivent, un avertissement de ne se laisser jamais de le plaindre, & à leur posterité

une exhortation comme hereditaire d'en garder la memoire eternellement? Ne sçavez-vous pas que cette mesme ville & celle d'Aix, ayant disputé l'honneur deluy donner sepulture, la resolution que l'on a prise d'en laisser le corps aux uns, & envoyer le cœur aux autres, a esté le seul expedient qui les a pû mettre d'accord? Vous le sçavez, Madame, & par consequent ne pouvant douter qu'en un lieu où il estoit si cherement & si passionnément aymé, il ne soit mort aussi content que dans l'Hostel de Guise; Vous avez de quoy en estre satisfaite, & moy de quoy cesser d'en contester avecques vous. Je sçay bien que la privation des choses nous estant amere selon que la possession leur en a esté douce, il est mal-aisé que sans des regrets incomparables il vous resouvienne des soins dont Monsieur vostre frere a continuellement obligé vostre affection: Mais puisque l'esperance de revoir ceux que nous aymons, est la consolation de leur éloignement, pourquoy ne peut-elle estre employée en cette absence, comme en toutes celles qui autresfois l'avoient separé de vous? Il n'y a pas d'apparence qu'il

doive revenir au monde : mais y en a-t-il que vous ne deviez point aller au Ciel ? On y va, Madame, par le chemin que vous prenez. La piété l'y a mené, la piété vous y menera. Ce jour là qu'un jour avec luy vous aurez en la source mesme les plaisirs que vous n'avez icy que dans les ruisseaux. Ce sera là que les étoiles que vous avez sur la teste, seront à vos pieds ; là que vous verrez passer les nuées, fondre les orages, gronder les tonnerres au dessous de vous : Et alors, Madame, si parmy les glorieux objets dont vous serez environnée, il vous peut souvenir des choses du monde, avec quel mépris regarderez vous ou ce morceau de terre dont les hommes font tant de regions, ou cette goutte d'eau qu'ils divisent en si grand nombre de mers. Quelle risée ferez-vous de les voir tantost empeschez après les necessitez d'un corps, auquel ils n'ont pas si tost baillé une chose, qu'il leur en demande une autre ? Tantost inquietez de la foiblesse d'un esprit, qui tous les jours les met en peine de se délivrer par un second vœu, de ce qu'ils ont obtenu par le premier ? Prevenez, s'il est possible, ces genereuses

pensées. Commencez à parler du monde, comme vous en parlerez quand vous en serez sortie. Reconnoissez-le pour un lieu, où jusques à ce que vous ayez tout perdu, vous perdrez tous les jours quelque chose, & de ces meditations faites un préjugé à vostre belle ame, qu'ayant eu son origine du Ciel, elle est de celles qui auront quelque jour la grace d'y retourner. Il y a environ deux ans que faisant office de bonne parente au Roy & à la Reine d'Angleterre, vous les consolâtes de la mort du Prince de Galles, avec une Lettre, où je puis dire avoir veu des conceptions & des paroles que je ne vy jamais ailleurs. Tournez aujourd'huy vos armes contre vous-mesmes, & vous commandez en la mort d'un frere, ce que vous avez exigé d'un pere & d'une mere en la perte d'un fils. Toute la France a les yeux tournez sur vous pour y voir le combat d'une douleur infiniment sensible, & d'un courage extrêmement relevé. Les vœux des spectateurs sont differens comme sont leurs passions. Soyez du costé de ceux qui vous desirant la victoire. Ce que nostre infortune a de plus cuisant, c'est la joye qu'en reçoivent nos